L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 27 FEVRIER 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

Bénéfice—M. Lenfant—MM. Debor et Maire—"Le Cid"—"Le Prophète"—MM. Guille et Caselles.

Le Cid que l'on donne aujourd'hui au bénéfice de M. Lenfant, chef d'orchestre, ne paraît pas être la plus haute expression du talent de M. Jules Massenet, relativement jeune, d'ailleurs, et auquel l'avenir garde encore, sans nul doute, bien des lendemains heureux; mais à coup sûr, ces dix tableaux, asiquels donne notre prochain bulletin artistique nous donnerons l'attention qu'ils méritent, constituent une œuvre forte, dont plus d'une page restera.

Elle a des proportions telles que dans bien des villes importantes on n'a pu se décider à la monter; on s'est demandé si pécuniairement parlant l'entreprise serait bonne et dans le doute on a reculé devant le travail qu'impose pareil ouvrage aux chanteurs, aux instrumentistes.

Afin de se rendre au vœu de notre public, avide aussi de nouveauté, on a ajouté cet opéra au répertoire, et on a résolu de profiter à la rampe faite par cette soirée, de l'obtenir une exécution dont chacune des parties eut été très satisfaisantes.

C'est donc avec cette vaste composition que M. Lenfant arrive, un peu tardivement, à son tour de bénéficiaire. Néanmoins nous avons la confiance que la date n'y fera rien et que la soirée d'aujourd'hui vaudra au distingué chef d'orchestre des témoignages nouveaux de la considération qui l'entoure ici.

Si M. Lenfant est un artiste d'une conscience invariable et d'un mérite très pratique, très solide, par contre il n'est rien moins qu'un rêveur; sa modestie, et timidité reculent même devant la démarche la plus simple, la plus autorisée, de nature à mieux faire valoir sa représentation bénéficiaire. Il appartient à ses amis, et il en compte de nombreux, ses amis, et il en compte de nombreux, ses amis, et il en compte de nombreux,